

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

LILLE. 108, Rue de Paris
PARIS. 43, Bd Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

de Roubaix - Tourcoing

BUREAU: Téléphone 351-17
ROUBAIX 45, rue de la Gare, 45
TOURCOING Téléphone 3-65
2, rue Fidèle Lohmeijer

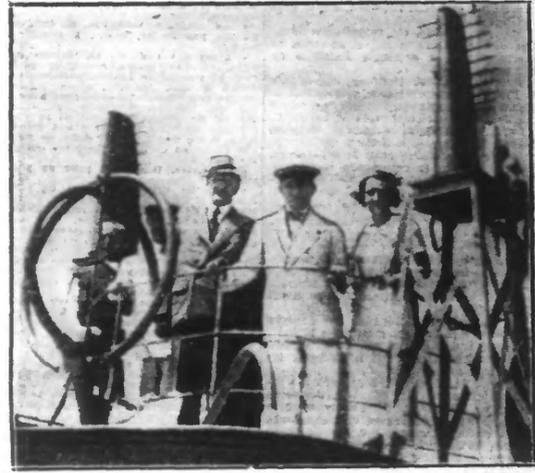
DIRECTRICE: M^{me} Eug. GUILLAUME.

L'AVENIR DE LA RADIO N'A PAS DE LIMITE

par le marquis Guglielmo MARCONI

LA PREMIÈRE LIAISON TRANSOCEANIQUE

Je me souviendrai toujours d'une triste pièce froide des baraquements militaires de Saint-John, à Terre-Neuve, où l'entrepris mes premières expériences. En ce temps-là, rien n'était certain. Nous combattons pour prouver au monde que la radio était une possibilité toute sécurité dans le plus petit des havres.



Voici à bord du yacht "ELECTRA" M. et Mme MARCONI assistant à des expériences de direction du bateau par micro-ondes.

scientifique et que la distance ne constituait pas un obstacle aux communications par ondes radioélectriques. Avec mes compagnons G. S. KEMP et P. W. PAGET, j'ai travaillé pendant six jours à transporter le matériel, les bouteilles de gaz, les ballons, etc.

Signal-Hill

Le quatrième jour de notre arrivée à Signal Hill, le premier milan avec 200 mètres de fil fut sans encombre lâché, mais les signaux envoyés les uns après les autres de Poldhu en Cornouailles ne purent pas être identifiés.

Le cinquième jour, il sembla que le calme revenait. Nous essayâmes d'arrêter un oiseau, mais il se trouva emporté par la tempête.

Un autre milan fut préparé et lâché pendant trois heures et le moment cru que quelque nous nous étions préparé du rant bien des années de travail acharné arriva.

Il avait été convenu qu'une série de trois points (le signe qui correspond à la lettre S dans l'alphabet Morse) serait transmise de la station de Poldhu à certaines heures de la nuit.

Les heures s'écoulaient lentement. Midi ! la période prévue commençait. J'écoutais de toutes mes forces, mais aucun signal ne me parvint.

12 heures 10 encore pas de signal. 12 heures 20, toujours rien ! Finalement, vers 12 h 30, trois faibles « tocs » résonnèrent dans mon écouteur. Rien que trois petits coups. Mais c'était la victoire.

J'écoutais le signal pendant un certain temps avant de me résoudre à demander à mon assistant la corroboration du fait. Je passais le téléphone à M. KEMP et lui demandai s'il entendait quelque chose.

Kemp entendit distinctement les mêmes signaux que moi-même. Cela venait de Cornouailles. La possibilité de communiquer par radio au-dessus de l'Océan venait d'être démontrée.

Les ondes électriques que nous étions en train d'émettre de Poldhu avaient traversé l'Atlantique, nonobstant la courbure de la terre, laquelle avait été considérée par un grand nombre de personnes comme un obstacle insurmontable et avaient été perçues dans nos écouteurs à Terre-Neuve.

Trente-trois années fécondes se sont écoulées. La radio était une chose beaucoup trop considérable pour être tuée dans l'œuf. Elle a progressé et continue de progresser.

L'utilisation des micro-ondes En ce moment, nous sommes en train de construire un appareil à ondes courtes infiniment puissant.

Si nos expériences avec ces nouveaux instruments sont concluantes, leur résultat apportera une contribution énorme aux possibilités pratiques de la radio telle que nous la concevons actuellement.

Cette évolution présente bien des aspects et je pourrais sur ce sujet écrire des volumes entiers, mais la question de la télévision est certainement la plus spectaculaire.

Il ne fait pas de doute que d'ici peu la télévision acquerra un caractère pratique et que, selon moi, elle jouera un rôle important dans l'évolution du monde.

Il y a aussi l'invention des micro-ondes qui permet aux navires et aux avions de naviguer en toute sécurité dans la masse du brouillard.

À bord de mon yacht « Electra », nous avons récemment navigué entre des brouillards invisibles et ne laissant qu'un chenal extrêmement étroit. Il n'y eut pas le moindre danger de collision, bien que le capitaine ait dirigé le navire sans confortablement dans son fauteuil à l'intérieur de cet appareil, les navires disposent du moyen de suivre leur chemin dans le brouillard et de pénétrer en

LES ENSEIGNEMENTS D'UNE VISITE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE DE BRUXELLES 1935

« NOUS VOULONS PROUVER AU MONDE QUE LA BELGIQUE RESTE EN AVANT DANS LA BATAILLE ÉCONOMIQUE », NOUS DÉCLARE M. CHARLES FONCK, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'EXPOSITION

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Sous la conduite de M. L'YR, l'aimable délégué à la propagande de l'exposition internationale universelle de Bruxelles 1935 nous avons hier accompli minutieusement pour nos lecteurs la visite éducative que la veille, en compagnie des représentants de la ville de Lille et de la Foire Commerciale de cette ville nous n'avions qu'imparfaitement faite, limitée par le temps et sous la pluie battante qui noyait le chantier.

Cette exposition de Bruxelles n'est pas seulement admirable par son ampleur, il faut voir au delà des efforts considérables nécessaires pour sa réalisation et l'on reste étonné devant la hardiesse de ce petit pays qui, malgré les circonstances économiques défavorables, a osé si grand !

Nous avions quelques heures plus tôt manifesté cet étonnement devant le distingué directeur général de l'exposition, M. Charles FONCK.

« Certains, jadis, nous ont reproché d'avoir vu trop grand, nous a-t-il répondu. Nous étions optimistes et nous avons eu raison. La plus belle réalité, a répondu à nos espérances.

Nous avions pris pour devise, ajoutait-il, ces paroles prononcées par le Roi Albert Ier : « Les temps difficiles que nous traversons n'autorisent pas le découragement ».

Nous sommes allés de l'avant et nous voulons prouver au monde que la Belgique reste à bon rang dans la bataille économique ».

Telle fut la première déclaration que nous fit M. Charles FONCK ; en elle se manifeste toute l'énergie et la confiance du peuple belge qui, une fois de plus, donne une belle leçon aux « décalistes de la bataille économique ».

« Faire le point, savoir où l'on ira » M. Charles FONCK nous a aussi parlé du but de l'exposition. Il ne s'agit pas seulement d'attirer à Bruxelles des milliers et des milliers de visiteurs, mais le bon sens pratique qui caractérise ses actes, la Belgique en cherchant à améliorer le présent, prépare l'avenir.

« L'exposition de Bruxelles 1935, nous a déclaré M. FONCK, on l'a dit à l'étranger, n'est pas grande seulement par l'étendue (un million 400.000 mètres carrés), par l'universalité de ses classifications, par l'importance des participations étrangères (vingt-sept nations à



M. Charles FONCK, Directeur Général de l'Exposition de Bruxelles.

parce qu'elle ouvre aussi une ère nouvelle. Les pays qui nous viennent, en si grand nombre, ne s'y sont pas trompés. Certains d'entre eux, durement touchés par la crise qu'il s'agit de surmonter, ont dépassé les besoins.

Ce qu'il faut à présent, c'est y voir clair — faire le point, savoir où l'on ira.

La Belgique a voulu, fidèle à ses destinées, offrir au monde en désarroi ce champ d'orientation, de direction, la jeunesse, n'est-elle pas vraie, celle dont je suis, à dû mener depuis 1914 une vie acrobatique. Cela nous a préparé, à une tâche dont je mesure l'importance, et qui, peut-être, comme vous le distiez, comportera des résultats utiles ».

L'exposition prépare aussi l'avenir Et voici encore où l'on peut juger du bon sens pratique de nos amis belges. C'est dans le choix de l'emplacement et dans l'aménagement de l'exposition.

L'exemple est à retenir pour ceux qui, dans la région Lille-Roubaix-Tourcoing, caressent toujours l'espoir de réaliser la « Métropole du Nord ».

Le site d'Ossegem où s'édifie l'exposition est l'un des plus beaux du Brabant ; il est voisin du parc royal de Lascken, résidence d'été des Souverains belges.

C'était un lieu pittoresque, mais désertique, dans l'agglomération bruxelloise. Feu LEOPOLD II que l'on a justement surnommé le Bâtisseur, avait conçu l'idée de transformer cette belle banlieue en un quartier de luxe et il avait fait tracer l'avenue de Meyssa qui borde le plateau du Heysel où se tiendra l'exposition.

Les terrains de 125 hectares de superficie ont été mis par la ville de Bruxelles à la disposition du Comité de l'exposition qui, en réalisant, ce site-ci, les met en état complet d'urbanisation.

Des travaux d'aménagement considérables ont été exécutés en prévision de l'établissement définitif du quartier futur : 1.600.000 mètres cubes de terrassements ; 8.000 mètres de pavage et des améliorations de la voirie dans les artères voisines ; travaux d'art important, construction de ponts, etc., pour permettre le passage de tramways venant de la ville ; création de réseaux d'égoûts, de conduites d'eau (29.000 mè-

tres), de conduites de gaz (25.000 mètres), de canalisations électriques, etc.

Sur ce même emplacement on avait déjà en 1930, aux Fêtes du Centenaire de l'Indépendance, construit un stade des Sports, l'un des plus vastes d'Europe pouvant recevoir 75.000 spectateurs.

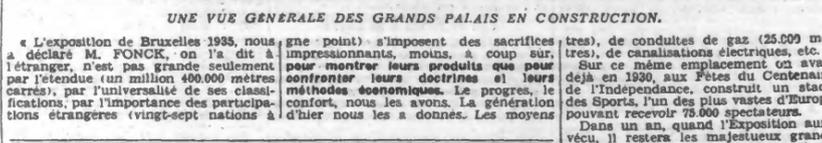
Dans un an, quand l'exposition aura vécu, il restera les majestueux grands palais qui, construits en matériaux durables, seront des sièges des foires commerciales de Bruxelles ainsi que des manifestations et des grands concours.

Ainsi aménagé et avec les deux genres d'attraction que seront les grands palais et le stade, le quartier du Heysel ne tardera pas à devenir un des plus actifs de Bruxelles.

Déjà, en prévision de l'ouverture de l'exposition, le 27 avril prochain, sur les artères nouvelles conduisant à l'exposition, on construit à un rythme accéléré des maisons de commerce.

Quand l'exposition aura vécu, l'action bienfaisante qu'elle aura exercée pour l'agglomération bruxelloise dans le domaine des affaires se poursuivra d'elle-même vers la réalisation d'un Bruxelles plus grand et plus beau.

L. SAJEUX.



UNE VUE GÉNÉRALE DES GRANDS PALAIS EN CONSTRUCTION.

LES FUNÉRAILLES DE M. ESCOFFIER

Ancien Député du Nord, Maire de Douai



L'imposant cortège funèbre traversant la Grand Place de DOUAI. (LIRE LE COMPTE RENDU EN 2^e PAGE).

LE CAMBRIOLEUR LORIDAN dit « Fantômas » a été condamné à 5 ans de réclusion et à la rélegation par les jurés du Pas-de-Calais

Les exploits du Watteolosien Gaston Lorian dit « Fantômas », surmon dont il est fier, sont bien connus de nos populations nordiques. Ils le sont aussi dans d'autres régions de notre pays, où le célèbre cambrioleur a fait ses débuts. La fatalité a voulu qu'il s'y fit « repincer » de longues années après.

C'est, en effet, à Villeneuve-sur-Lot, près de Bordeaux, qu'il fut finalement arrêté, au moment où il se préparait à cambrioler... la Maison de correction Bonte, jeune avocat stagiaire, qui fit ses premières armes au tribunal de Béthune, en octobre, déjà en qualité de défenseur de « Fantômas », attend févreusement l'heure de la plaidoirie. Il est assisté de M. Roger Viennet, du barreau de Lille.

Derrière lui, l'accusé — qui fait bonne figure — écoute la lecture de l'acte d'accusation, faite par M. Crespin, greffier en chef.

Nous en retenirons seulement la série



L'attitude du célèbre cambrioleur Gaston LORIDAN dit « FANTOMAS » devant ses juges.

« Eysses, où il avait fait, dans sa jeunesse, un séjour forcé.

Raiment à Béthune, Lorian réussissant une sensationnelle évasion, que nous avons longuement commentée et qui lui valut six mois de prison, car il fut immédiatement repéré.

Ce n'est pas la première fois que « Fantomas » comparait devant une Cour d'assises, nos lecteurs se souviendront peut-être que celle de Douai lui avait déjà infligé sept ans de réclusion en 1928.

Il s'agit donc d'un individu dangereux, notoire repris de justice, dont la dévotion lui a permis d'échapper plus de trente cambriolages et deux évasions. A trente ans, c'est un « beau record », que ne manquent pas de lui envier les « professionnels » les plus experts.

Un physique, c'est un beau garçon. Il ne manque pas d'amour et n'a pas caché qu'il préparait une troisième évasion dans l'auberge de M. Debreu, à Béthune, et vois dans les automobiles remisées dans le garage.

Soit au total sept cambriolages nocturnes, tantôt avec escalade, tantôt avec effraction, commis en l'espace de trois semaines.

Pour une fois, la lecture d'un acte d'accusation n'a guère été monotone !

« Fantomas » ancien membre de l'Administration de Melun

Dès le début de l'interrogatoire, le président évoque le passé de Lorian. Il est né en 1904 à Watteolos. Il était fils unique. Son père mobilisé en 1914 ne rentra pas et mourut à Paris en 1929.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

LES GAGNANTS DE LA 5^{ème} TRANCHE DE LA LOTERIE NATIONALE 1934

Le Numéro 556.186 gagne 2.500.000 francs

LES NUMEROS : 276.673 - 417.746 - 482.930 - 335.427 - 040.662 gagnent 1.000.000

Les numéros finissant par les chiffres ci-dessous :	GAGNENT UN LOT DE :
060.624	500.000 fr.
807.106	500.000 fr.
991.410	500.000 fr.
224.095	500.000 fr.
108.962	500.000 fr.
6.522	100.000 fr.
4.895	50.000 fr.
7.794	25.000 fr.
2.243	25.000 fr.
421	10.000 fr.
39	1.000 fr.
6	100 fr.

NOTRE CONCOURS DE LA PROFESSION PRÉFÉRÉE

2.000 prix valant plus de 250.000 fr.

Le formidable travail d'ouverture des enveloppes se continue méthodiquement et inlassablement. Il faut prévoir plusieurs jours de travail pour que toutes ces enveloppes soient ouvertes et séparées du bulletin de réponse qu'elles renferment. En effet il faut, pour être entouré de toutes les garanties désirables, éviter un dépaillage trop grande précipitation.